

La responsabilité occidentale dans la tragédie kurde



Article rédigé par *Géopragma*, le 11 octobre 2019

La situation des Kurdes syriens est tragique. Elle illustre les souffrances d'un peuple sans Etat éparpillé aux quatre coins de plusieurs pays. Mais se lamenter n'est pas suffisant. Le réalisme nous impose de voir que la situation actuelle découle en partie de la stratégie floue et hasardeuse des puissances occidentales dans le conflit syrien depuis 2011.

Depuis 2011 une absence d'analyse stratégique

Voici ce que nous pouvions savoir dès 2011 :

- Membre de l'OTAN, la Turquie n'accepterait jamais l'existence d'un Kurdistan syrien autonome ou pire, indépendant, si celui-ci venait à être parrainé par les Kurdes turcs du PKK ;
- Les Kurdes sont des alliés militaires extrêmement utiles contre notre ennemi principal que sont les différents avatars du djihadisme sunnite, qu'il s'agisse de l'Etat islamique ou d'autres groupes dits « rebelles » ;
- Le seul Kurdistan existant pour l'instant de façon autonome est celui d'Irak : sa viabilité tient d'une part à son maintien au sein des frontières irakiennes, d'autre part à ses relations pacifiées avec la Turquie, lesquelles sont fondées sur l'exportation des hydrocarbures vers Ankara et le non-soutien au PKK ;
- Le djihadisme et plus globalement le chaos politique prospèrent notamment sur la déréliction des structures étatiques. La création de vastes zones sans réelle et solide gouvernance doit être évitée au maximum ;
- Les opérations de « *nationbuilding* » fonctionnent mal, plus encore si l'Etat nation à construire est vu comme une menace par la plupart de ses voisins. Elles exigent par ailleurs un coût financier et une durée d'intervention qui sont absolument incomparables avec ceux d'une opération militaire classique.

Retrouvez l'intégralité de l'article sur

<http://geopragma.fr/index.php/2019/10/10/la-tragedie-des-kurdes-fruit-douloureux-de-notre-irreal-politik/>